Bonne mine, mais santé fragile

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1290

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015018

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
27 février 1997 – nº 1290
Hebdomadaire romand
Trente-quatrième année

Bonne mine, mais santé fragile

Aussitôt annoncé, le départ de Peter Bodenmann a donné lieu à un battage médiatique inhabituel pour un événement de ce genre.

L'enjeu politique est-il donc de taille? Le choix auquel procédera le prochain congrès va-t-il influencer de manière déterminante la vie publique helvétique? Nous penchons plutôt pour un nouveau coup médiatique du bouillant Valaisan qui, par sa démission aussi soudaine qu'inattendue, a réussi une fois de plus à pousser les socialistes sur le devant de la scène.

Personnalisé à l'extrême, le débat successoral évite en effet soigneusement d'aborder tout aspect programmatique et organisationnel. Premier parti du pays, le PSS se proclame sans aucun complexe le meilleur, le plus cohérent et le plus compétent, le mieux doté en personnalités brillantes et communicatives. De quoi faire pâlir ses concurrents.

C'est vrai, sous l'impulsion de Bodenmann et de son équipe dirigeante, le PSS s'est professionnalisé. Il sait maintenant réagir avec à propos et rapidité aux sollicitations de l'actualité; il sent mieux qu'auparavant les préoccupations dominantes et changeantes de la population, grâce à l'analyse des sondages d'opinion. Beaucoup plus habilement que les autres partis, il s'entend à tirer profit de la force de frappe des médias. Il a même développé une réflexion économique – un dossier où il ne brillait guère – et réinvesti la politique sociale qu'il avait quelque peu délaissée au profit de préoccupations écologiques. Bref le PSS occupe aujourd'hui tous les terrains, il attaque, riposte, bouscule. Et il gagne les élections.

Un bulletin de santé rassurant en somme. Pourtant, derrière cette brillante façade, l'état des lieux est moins satisfaisant. Peter Bodenmann lui-même, dans son testament, a indiqué quelques faiblesses: incapacité de mobiliser les citoyens et citoyennes les plus défavorisés, affaiblissement du lien avec les intellectuels notamment. Dans une interview à l'hebdomadaire *Die Weltwoche*, Andreas Gross, conseiller national zurichois et infatigable promoteur de la démocratie directe en Europe, pose un diagnostic plus sévère encore: le parti socialiste, c'est une grosse tête sur un corps qui souffre d'anémie. Car si le sommet s'active, souvent avec talent, le gros de la troupe suit difficilement. Les impulsions multiples et à rythme accéléré de la direction désorientent parfois la base. Quand le comité directeur décide de s'opposer à la dixième révision de l'AVS, il est désavoué par les militants en référendum interne. Le suivi organisationnel laisse à désirer: grand consommateur d'initiatives populaires, le PS peine à réunir les signatures nécessaires à l'aboutissement de deux propositions sur la réduction des dépenses militaires et le référendum constructif.

Les idées nouvelles, la réflexion programmatique germent presque toujours au sommet. Le parti n'est plus irrigué par ses sections cantonales et locales qui vivotent, isolées les unes des autres

Les idées nouvelles, la réflexion programmatique germent presque toujours au sommet. Le parti n'est plus irrigué par ses sections cantonales et locales qui vivotent, isolées les unes des autres, dans la gestion des affaires quotidiennes. Le centre se pique de modernité, joue l'innovation, souvent à juste titre, tandis que la province somnole. Et ce n'est pas la grand-messe du congrès périodique qui peut offrir les conditions d'un véritable débat.

Car c'est d'un débat plus intense sur le projet socialiste de modernisation de la société que le PS a besoin. Non pas un débat pour le seul plaisir du frisson intellectuel, mais un face-à-face des militants qui clarifie et renforce les raisons de s'engager, d'agir. La force du PS, rappelle Andreas Gross, c'est sa capacité d'agir. Les coups de gueule, la visibilité médiatique ne sont certes pas à négliger. Mais elle est inutile sans une organisation efficace, sans des militants actifs et pensants. JD